Document généré le 13 mai 2024 23:27

Études littéraires africaines

MANGA Bekombo Priso ed. *Défis et Prodiges, la fantastique histoire de Djèki-la-Njambé*, Classiques africains, Belles Lettres, Paris, 1994, 286 p.

Jean Derive

Numéro 2, 1996

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1042632ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1042632ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Derive, J. (1996). Compte rendu de [MANGA Bekombo Priso ed. *Défis et Prodiges, la fantastique histoire de Djèki-la-Njambé*, Classiques africains, Belles Lettres, Paris, 1994, 286 p.] *Études littéraires africaines*, (2), 47–48. https://doi.org/10.7202/1042632ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

■ MANGA BEKOMBO PRISO ED. *DÉFIS ET PRODIGES, LA FANTASTIQUE HISTOIRE DE DJÈKI-LA-NJAMBÉ*, CLASSIQUES AFRICAINS, BELLES LETTRES, PARIS, 1994, 286 P.

Ce récit dwala (langue bantu parlée dans la région côtière du Cameroun), dit par Jo Diboko'a Kollo et édité par Manga Bekombo Priso, est le vingt-cinquième de la collection française *«Classiques Africains»*. Sa présentation obéit aux contraintes habituelles de cette prestigieuse collection : il est publié en version bilingue dwala-français et comporte un appareil critique très consistant sous forme d'une introduction détaillée et de notes rejetées en fin d'ouvrage.

En outre, comme plusieurs autres volumes de la collection, il est accompagné d'un document sonore présentant des extraits de l'œuvre, en l'occurrence sous forme d'un disque compact.

Grâce à la présence de cet indispensable complément critique, le lecteur peut mieux saisir la place et la portée du récit au sein de la culture orale dwala. Il appartient au genre des « minia », autrement dit des récits de fiction comme les contes. Mais, dans cette catégorie générique, il a un statut bien particulier, marqué par une dénomination spécifique : il est appelé « mass má ndala » ce qui signifie « raconter en inventant le récit ». Et l'histoire de Djèki-la-Njambé est l'unique œuvre qui compose le répertoire de ce genre propre qui tient à la fois du mythe et de l'épopée.

Il existe déjà différentes versions publiées de cette œuvre et Manga Bekombo Priso dispose lui-même de plusieurs enregistrements. Il a choisi de présenter dans les *«Classiques Africains»* celle de Jo Diboko a' Kollo, car celui-ci est un « mundene » (maître de la parole) et son interprétation vaut tant par la qualité de l'énonciation que par la cohérence du récit. L'histoire de Djèki ne se présente pas en effet sous la forme d'une trame stable avec une intrigue comprenant un début et un dénouement immuables. En pays dwala, les interprétations qui sont données de l'œuvre sont toujours fragmentaires et le nombre et l'ordre de déroulement des épisodes varient à chaque performance, avec cependant un principe toujours constant : Djèki, le héros à la naissance merveilleuse (il naît d'Engome, après deux ans de gestation, avec tous les objets dont il aura besoin pour accomplir ses exploits et a la faculté d'être aussitôt adulte tout en restant enfant), s'affronte constamment à son père Njambé qui lui impose une série d'épreuves réputées impossibles à affronter. Chaque fois il les réussit brillamment à la confusion de son père.

Dans l'analyse très fine que Manga Bekombo, qui est ethnologue, donne de la version qu'il édite, il met en évidence la logique propre du récit de son interprète qu'il divise en trois séquences : I. Le mariage de Njambé, II. La naissance de Djèki, III. Les hauts faits du héros. C'est cette troisième séquence qui constitue le cœur même du récit et qui se décompose en six épisodes, correspondant à six épreuves victorieusement passées par le héros. C'est à partir de cette logique qu'il propose un cer-

tain nombre de pistes pour interpréter les fonctions culturelles de cette œuvre multiforme. L'histoire de Djèki-la-Njambé a donc tout pour intéresser l'anthropologue féru d'analyse mythologique, d'autant que celui-ci saura retrouver dans cette œuvre un certain nombre de motifs qui permettent des rapprochements avec d'autres textes d'un genre similaire dans d'autres cultures : on ne sera pas étonné des rapprochements possibles avec le « mvet » des Fang, relativement voisins, qui se déroule lui aussi, comme l'épopée dwala, dans un cadre cosmique et mythique atemporel. Mais on pourra aussi confronter par exemple la naissance merveilleuse de Djèkl à celles de certains héros d'épopées ouest-africaines, telle la naissance de Mande Bori, héros d'une épopée maninka, dont une intéressante version vient d'être également publiée par la Bibliothèque franco-guinéenne.

Si elle intéresse le comparatiste, la publication de Manga Bekombo a aussi de quoi séduire le poéticien. La récitation de Djèki-la-Njambé relève en effet de tout un art poétique subtil où alternent séquences narratives proprement dites, séquences dramatiques sous forme de dialogues mimés représentant les personnages, et séquences chantées. L'apprentissage de cet art polymorphe fait l'objet d'une longue initiation auprès de maîtres expérimentés. Le récitant est d'ailleurs entouré d'acolytes qui composent une véritable troupe : des femmes qui forment le chœur, des musiciens qui accompagnent (le détail des instruments et des formes d'exécution musicale est donné dans l'introduction), tous étant sous l'autorité du muninga (« maître de chant »).

Manga Bekombo, comme la plupart des chercheurs qui ont publié de la tradition orale, déplore que la fixation écrite de l'œuvre qu'il présente ne puisse rendre compte de toute la richesse expressive qu'elle avait à l'oral. Soit. Il faut souligner cependant qu'il a réussi avec beaucoup d'habileté à minimiser cet inévitable inconvénient. Dans une présentation particulièrement claire de son texte, par d'astucieuses variations de mise en page et des changements de caractères typographiques, il a su trouver d'agréables équivalents graphiques de cette variété expressive de l'original dont le lecteur pourra avoir quelques illustrations en écoutant le disque.

C'est donc une œuvre de tout premier plan que vient de publier une nouvelle fois la collection des *«Classiques Africains»*, conformément à sa vocation, proclamée depuis l'origine, de diffuser hors de leurs frontières ethniques les œuvres majeures du patrimoine oral négro-africain, pour leur offrir la consécration universelle qu'elles méritent.

■ Jean DERIVE